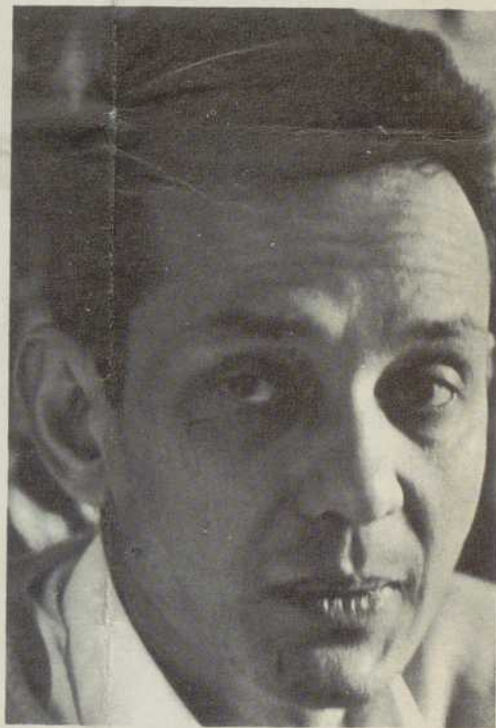


Photos A. Morain



A gauche, Janine Mongillat, née à Paris, ancienne élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, expose en Italie, en Allemagne et aux Etats-Unis, participe aux Biennales de Paris, Salon de la jeune peinture comparaisons, Ecole de Paris et Réalités Nouvelles, Prix Henri Manguin en 1961. Ci-dessous « Nuit », toile de Raza Sayed Haider, né en 1922 à Barbaria en Inde, vit à Paris depuis 1950, nombreuses expositions dont la Biennale de Venise et la Biennale de Sao Paulo, Prix de la critique en 1956.



J. MONGILLAT

« Chacune de mes toiles est un combat : le conflit entre l'intuition et l'élaboration plastique. Les formes inventées, libérées de la rigidité de leur enveloppe s'harmonisent, bougent, se rencontrent. Le peintre devient

son sujet, le contenu se précise, on le subit. Il faut s'arrêter, savoir s'arrêter, saisir l'émotion ; on ne l'impose pas, elle s'impose. On peut être près de la nature tout en s'évadant de la vision quotidienne. Je ne pense pas ma peinture, je la vois. Actuellement, l'atmosphère est remplie d'idées confuses, le marécage où se débattent les tenants de la Figuration, Nouvelle Figuration, etc., fait une querelle

inutile. Une audace fabriquée, une vision mécanique ne vieilliront pas. Mais du simple fait que les peintres vivent leur temps, avec leur temps, ils sont le reflet des forces, des préoccupations de ce qu'on aime, de ce qu'on n'aime pas et cela même est une image vivante. Le véritable langage du peintre est sa toile — tangible mais inexplicable, on ne peut pas expliquer ce qui touche le cœur. »

S.H. RAZA

« Le plus tenace souvenir de mon enfance est la fascination de la forêt indienne. Nous vivions près de la source de la rivière Nabada au milieu des forêts les plus denses de Madhaya Predesh. Les nuits étaient hallucinantes où parfois seules les danses des tribus Gonds humanisaient l'ambiance. Le jour apportait

un sentiment de sécurité et de bien-être. Sous un soleil radieux le village était une féerie de couleurs les jours de marché. Et puis revenait la nuit. Je trouve même aujourd'hui que ces deux aspects de la vie me tiennent et font partie intégrante de ma peinture. Il y a une multitude de variations, mais le thème existe. C'est un sentiment vécu qui se trouve au départ, bien que les vrais problèmes soient d'ordre plastique. Ils exaltent le sentiment

initial ou le détruisent. L'opération se fait dans l'atelier. Les masses colorées se rencontrent, se forment ou se déforment. Il y a une vie propre à ce mouvement, une vitalité dans les rapports et souvent une futilité. Il s'agit de veiller attentivement à l'expérience et y participer. Parfois on arrive à cette exaltation où tout est lumière. Pour le reste, c'est l'attente, l'angoisse, le perpétuel passage entre la nuit et le jour. »